

# José Bové :

## « La mondialisation, c'est le saccage de l'environnement par la finance »



**E**leveur de brebis dans l'Aveyron, José Bové, 47 ans, n'est pas seulement célèbre pour avoir démonté pièce par pièce un Macdonald et organisé des destructions de cultures transgéniques, tant en France qu'à l'étranger. Il est aussi célèbre pour avoir empêché, deux jours durant, au cours de manifestations mémorables, les chefs d'État du monde de se réunir lors de la session de l'O.M.C. (Organisation mondiale du commerce), à Seattle. Certes, il n'était pas seul et de nombreux autres mouvements, des écologistes à A.T.A.C., participaient à la protestation. Il y en a eu d'autres depuis, tant en Europe qu'en Amérique du sud et José Bové n'en a pas manqué une. Il a été

condamné et emprisonné en France. Ses procès drainent des dizaines de milliers de gens vers les tribunaux. Sorte de Mandrin et de Robin des bois de l'agriculture opposé aux multinationales agro-alimentaires, il a créé une Confédération paysanne et accompli bien du chemin du Larzac à Seattle et Davos. Au point qu'il s'est trouvé récemment opposé dans un débat, à la télévision, à Jean-Marie Meissier, le patron de Vivendi très représentatif des capitaines d'industrie de la mondialisation. Tout à la fois le Tintin et le Zorro de la lutte contre les puissances économiques et financières de la mondialisation, qui veulent faire de la planète le marché unique de la « World Company », il a la faveur de la presse parce qu'il est très « médiatique ». Malgré sa popularité internationale, un peu moins de la moitié des Français l'approuvent. Est-il le Danton ou le Robespierre d'une nouvelle révolution dont la guillotine n'a tranché que des têtes de maïs ou le chantre d'un vain mouvement de désespoir ?

**BIO-ENERGIE** — José Bové, un sondage récent montre que 45 % des Français sont favorables à votre action. Vous bénéficiez pourtant d'une publicité médiatique considérable et plutôt positive. Pourquoi n'y a-t-il pas plus de Français qui vous approuvent ? Est-ce dû à la violence de vos actions ?

**JOSÉ BOVÉ** — Il est difficile de répondre à cette question. Que 45 %

des gens reconnaissent le bien-fondé de cette action, c'est déjà important. J'ai entrepris cette lutte — et je m'en félicite — il y a deux ans parce que l'agriculture, l'alimentation, la question des cultures transgéniques et, plus généralement, la mondialisation posent de graves problèmes qui menacent jusqu'à notre santé. C'est devenu une question centrale. On ne peut pas s'en désintéresser.

**BIO-ENERGIE** — Quel est le problème ? Le fait que les agriculteurs n'arrivent plus à vendre leurs produits, qu'ils sont condamnés à vivre aux crochets des subventions européennes où qu'on les paie pour ne plus cultiver ni vendre ?

**JOSÉ BOVÉ** — Nous sommes en face d'une situation sans issue parce que la politique européenne agricole est allée dans le mur. Cela fait quarante ans que nous sommes dans un système productiviste où la seule chose qui importe est la productivité. Très clairement, si on veut permettre aux paysans de trouver une issue, si on veut garantir au consommateur une alimentation de qualité et un mode de production qui préserve l'environnement, il faut changer les règles de la politique agricole commune et en même temps désintensifier l'agriculture.

**BIO-ENERGIE** — Le revenu des agriculteurs est très bas par rapport aux autres catégories socio-professionnelles. Pour certains le seuil de pauvreté est même franchi.

**JOSÉ BOVÉ** — Aujourd'hui, plus de 40 % des agriculteurs ont un revenu inférieur ou égal au S.M.I.C. Ça veut dire qu'ils sont au bas de l'échelle et sans parler des paysans retraités qui ont la retraite la plus basse de France, autour de 3 000 francs. La situation sociale est catastrophique. Il faut revoir le barème des prix à la production en fonction des coûts réels de production et changer la logique qui fait que 80 % des aides agricoles vont à moins de 20 % des paysans. Ces 20 % sont ceux qui sont les plus gros exportateurs et qui produisent avec les moyens de l'agriculture industrielle.

**BIO-ENERGIE** — Voulez-vous dire que l'agriculture traditionnelle est en train de disparaître au profit d'une agriculture industrielle ?

**JOSÉ BOVÉ** — Le modèle agricole actuel dans lequel on a enfermé les paysans et la production a fait long feu. Les crises sanitaires ont démontré amplement qu'aujourd'hui il y a une défiance de la totalité des citoyens envers le mode de production et je crois que c'est le moment où jamais d'engager une réforme en profondeur pour, à la fois, sortir de ce marasme et donner envie à des jeunes de s'installer. Aujourd'hui, il y a moins de 10 000 jeunes qui s'installent chaque année dans le domaine de l'agriculture. Et, sur ces 10 000 jeunes, il n'y en a que 6 000 qui le font dans le cadre des normes mises en place par le ministère de l'agriculture. Ça signifie qu'il y a une vraie crise à la fois du mode de production mais aussi du mode d'installation et de la finalité de l'installation des paysans.

**BIO-ENERGIE** — Quelle alternative proposez-vous à la politique européenne et à la mondialisation ?

**JOSÉ BOVÉ** — D'abord on ne peut pas parler de l'agriculture européenne sans poser le problème du cadre général de l'O.M.C. Ça veut dire clairement pour nous qu'il faut



*Action anti-O.G.M. à Auchan La Défense le 10 juin 1998*

que l'agriculture européenne sorte de cette logique d'exportation, c'est-à-dire la logique du pétrole vert chère au président Valéry Giscard d'Estaing. L'Europe doit produire ce dont elle a besoin au niveau laitier, viande, céréale, en gros les productions de base. Il doit y avoir une véritable maîtrise de la production et non pas une production avec des excédents jetés sur le marché mondial à bas prix. Ça veut dire une logique de production pour les besoins internes de l'Europe et non pas une logique de production pour la conquête de marchés. Cette conquête de marchés se fait en concurrence avec les États-Unis. Elle se fait au détriment des pays du sud par le dumping qui est dû aux subventions à l'exportation. Ça, c'est la première chose. En résumé, il faut produire ce dont on a besoin. La deuxième chose, c'est de permettre une autre répartition des aides et, par conséquent, de pratiquer des prix internes à l'Europe, des prix liés aux coûts de production avec des aides pour les régions les plus défavorisées. C'est-à-dire des compléments de prix pour les producteurs de ces régions les plus défavorisées. Ça signifie mettre des plafonds d'aides en fonction des volumes de production. Il faut désintensifier la production et la répartir

différemment au lieu de la concentrer dans certaines régions et dans un certain nombre d'exploitations.

**BIO-ENERGIE** — Puisque vous évoquez la surproduction animale, parlons d'un problème d'actualité : l'abattage systématique des troupeaux dans le cas de la fièvre aphteuse. Dans le passé on soignait les bêtes, aujourd'hui on les abat. La fièvre aphteuse n'est-elle pas un alibi pour justement juguler cette surproduction animale ?

**JOSÉ BOVÉ** — C'est très clair qu'on a vu, depuis plusieurs années, notamment au niveau porcin, la façon de restructurer la production et de la concentrer. La gestion passe de plus en plus par l'intermédiaire de crises sanitaires. On se sert de l'alibi sanitaire pour éliminer les petits producteurs et permettre aux grosses structures de s'accroître. On l'avait vu déjà en Belgique et en Hollande pour la production porcine. 20 % des troupeaux ont été abattus. Deux ans plus tard, le cheptel était revenu au même niveau mais 15 % des éleveurs avaient disparu ! Cet alibi sanitaire est inacceptable, d'autant que, comme vous le soulignez, la fièvre aphteuse ne nécessite pas un abattage systématique et qu'on



Démontage du MacDonal'd de Millau le 12 septembre 1999

a vu, en Grande-Bretagne, plus d'un tiers des troupeaux abattus sans raisons valables puisqu'il n'y avait pas de cas de fièvre aphteuse. En France l'abatage des troupeaux à été fait soi disant de manière préventive, mais en réalité il n'y avait aucune raison valable.

**BIO-ENERGIE** — A propos de l'E.S.B. que pensez-vous de la controverse sur le prion ? Les scientifiques semblent en pleine confusion à ce sujet.

**JOSÉ BOVÉ** — Le prion existe. Le problème qui se pose, c'est celui de la mutation du prion qui peut entraîner cette dégénérescence sous forme de maladie animale et aussi humaine. Nous faisons partie des gens qui n'acceptent pas les idées toutes faites. Et le travail de cet Anglais, Purdey, qui avait mis en cause à la fois l'équilibre au

niveau du sol et l'utilisation massive d'un traitement du varron\* comme ayant pu entraîner cette mutation mériterait d'être étudié. D'ailleurs, au sein des milieux vétérinaires des instituts agronomiques, un certain nombre de gens pense que cette théorie est loin d'être farfelue.

**BIO-ENERGIE** — Votre mouvement s'attaque à la mondialisation. Mais la mondialisation n'est-elle pas un mal nécessaire ? Et n'est-il pas trop tard pour faire machine arrière ?

**JOSÉ BOVÉ** — Quand on parle de mondialisation, on pense uniquement mondialisation financière et économique. Le reste est laissé en plan. La mondialisation passe actuellement par des saccages environnementaux, sociaux, surtout dans les pays les plus pauvres. Je crois qu'il faut des règles

très claires, non pas basées sur les intérêts des puissances financières mais sur l'intérêt des populations. C'est pour cela que nous sommes pour des accords multilatéraux forts basés sur le respect de l'individu. Il ne faut pas que les échanges commerciaux puissent se faire sans respecter les droits fondamentaux, notamment les pactes socio-économiques et culturels inscrits dans la Déclaration des droits de l'homme. Nous ne sommes pas contre les échanges, contre le commerce. Mais nous ne voulons pas que cela se fasse au détriment des personnes et que la logique commerciale ignore absolument les individus et les sociétés.

**BIO-ENERGIE** — Certains disent que l'industrialisation et la mondialisation transforment le monde en une poubelle. Avec l'arrivée de l'administration Bush, aux États-Unis, cela

va s'accroître. Le phénomène est-il réversible ?

**JOSÉ BOVÉ** — La croissance économique ne s'accompagne pas d'une diminution de la pollution. Bien au contraire ! La pollution augmente dans les mêmes proportions que la croissance. Le mode de développement actuel conduit l'humanité à une catastrophe dont on ne peut pas mesurer les conséquences aujourd'hui. En même temps qu'une réflexion sur les échanges, il est nécessaire de réfléchir sur le modèle économique et social de la planète. Il faut que certains pays soient contraints d'accepter cette révision.

**BIO-ENERGIE** — Si on supprime les farines animales qu'est-ce qu'on va donner aux troupeaux ?

**JOSÉ BOVÉ** — Les farines animales ne sont pas une nécessité. Déjà, il faut rappeler, qu'une vache est naturellement herbivore, donc lui donner une alimentation à base de viande est contre nature. On leur en a donné simplement pour accroître la production laitière. Donc on peut avoir des vaches en meilleure santé, qui produisent 5 000 ou 6 000 litres de lait de qualité, avec une alimentation plus saine produite sur l'exploitation.

**BIO-ENERGIE** — Certaines grandes puissances imposent leur volonté au reste du monde. Après les farines animales, les Américains ne

vont-ils pas nous imposer leur soja transgénique ?

**JOSÉ BOVÉ** — Aujourd'hui l'Europe importe plus de 16 millions d'hectares de soja des États-Unis et d'Amérique du sud. Le problème global du mode d'alimentation des trou-



*Après l'action chez Vivendi en septembre 2000*

peaux est posé. Il y a la possibilité pour l'Europe de reconvertir une partie des terres céréalières et de jachères vers la production de protéines végétales garanties sans O.G.M. Actuellement, l'Europe pourrait produire sans problème 8 à 9 millions d'hectares de

culture de protéines végétales sans aucun problème. Premièrement, il y a 4 millions d'hectares d'excédents de céréales et l'équivalent en jachère. Ça signifie que, déjà, on pourrait produire plus de la moitié de ce dont on a besoin. Deuxièmement, cela passe par une désintensification. On n'est pas obligé d'avoir des vaches qui font 10 000 litres de lait, on peut aussi rallonger le processus et améliorer le côté sanitaire des modes d'élevage des porcs et des volailles et, par conséquent, diminuer les rations et modifier la logique de production actuelle.

**BIO-ENERGIE** — Prônez-vous le retour à l'agriculture bio ?

**JOSÉ BOVÉ** — Aujourd'hui il y a nécessité de revoir le mode d'élevage. On parle d'agriculture bio, laquelle est surtout liée aux problèmes environnementaux. Nous, nous parlons plus généralement d'agriculture paysanne pour prendre en compte les aspects sociaux, économiques, environnementaux. L'agriculture biologique s'inscrit là-dedans. C'est véritablement une refonte du mode d'agriculture.

**BIO-ENERGIE** — Comment l'agriculture bio peut-elle s'imposer compte tenu des coûts de production ? Manger bio est aujourd'hui plus cher que manger industriel.

**JOSÉ BOVÉ** — C'est un peu ce que j'expliquais précédemment. A par-

tir du moment où l'on décide de restructurer l'agriculture, on doit orienter le soutien vers des modes de production qui respectent l'environnement. Il faut aider les productions de qualité plutôt que les quantités. Exemple parlant : aujourd'hui un agriculteur reçoit 300 F d'aide à l'hectare pour un hectare de prairie et 3 500 F pour un hectare de maïs irrigué pour faire de l'ensilage. En réorientant les aides on pourra avoir des aliments sains pour le consommateur au même prix que ceux produits industriellement.

**BIO-ENERGIE**

— Mais pour arriver à nourrir 8 milliards d'individus dans le monde il faut bien privilégier la quantité et par conséquent continuer à utiliser l'agriculture industrielle.

**JOSÉ BOVÉ** — Alors ça, c'est le discours de M. Mike Moore, directeur général de l'O.M.C. Aujourd'hui, sur la planète, il y a à peine 10 % des cultures produites qui sont l'objet d'un marché international. Dans ces 10 %, 80 % sont les exportations des États-Unis et de l'Europe à partir de leur surplus qui sont bradés sur le marché mondial. Ce système provoque la destruction des agricultures vivrières et paysannes des pays du sud. Donc, aujourd'hui, le principal frein à l'équilibre alimentaire dans le monde, c'est les règles imposées par l'O.M.C. et la logique du « dumping » mis en place par les États-Unis et l'Europe. Je crois qu'à partir du moment où ce processus est cassé et qu'en même temps il y a une véritable réforme agraire qui permet aux paysans d'accéder à la terre dans

la plupart des pays du sud, eh bien on peut satisfaire les besoins. Prenons le cas du Brésil, avec plus de 50 millions de personnes sous-alimentées, alors que des milliers d'hectares de grandes propriétés sont laissés à l'abandon et que les meilleures terres servent à l'exportation du soja. Il faut donc respecter l'agriculture

pluralité des approches est positive et apporte quelque chose de supplémentaire. La logique, qu'on connaît en France, est très centralisatrice. Le poids du conseil de l'ordre est insupportable et fait qu'il y a véritablement une pression de la logique industrielle sur la santé. Quand on voit la puissance des lobbies pharmaceutiques on

comprend pourquoi ces gens-là refusent systématiquement le pluralisme au niveau des différentes formes de médecines. Pourtant la connaissance est multiple et il y a différentes approches thérapeutiques possibles. Ce qu'on peut reprocher le plus au système médico-pharmaceutique et à la pensée médicale en France, c'est le refus de concevoir la personne humaine dans sa globalité. Résultat, on sectorise, sans faire de réflexion globale sur les causes de la maladie. On ne recherche pas l'origine des déséquilibres.

**BIO-ENERGIE**

— On a tendance à traiter le symptôme plutôt que la cause.

**JOSÉ BOVÉ**

— Exactement.

**BIO-ENERGIE**

— Êtes-vous au courant de ce projet de loi d'obligation des vaccinations sous peine de condamnation à la prison ?

**JOSÉ BOVÉ** — Non mais, pour ma part, il y a vingt ans je m'étais opposé déjà à la vaccination systématique dans les écoles.

**BIO-ENERGIE** — J'aimerais vous faire réagir sur une phrase de Bernard Kouchner parue récemment



Meeting à Millau le 1er septembre 2000

vivrière et que l'alimentation de base soit faite là où les gens habitent.

**BIO-ENERGIE** — A propos des thérapies alternatives, êtes-vous pour la liberté du choix thérapeutique ?

**JOSÉ BOVÉ** — Comme pour le reste des activités humaines, la

dans le journal La Croix : « Si vous êtes illégal, si vous rencontrez de l'opposition, c'est que vous êtes dans le bon chemin. Il faut toujours, pour changer la loi, commencer par l'illégalité ».

**JOSÉ BOVÉ** — (rire) Eh bien, si je dois repasser en justice, je demanderais à Bernard Kouchner de venir témoigner !

**BIO-ENERGIE** — Quelques explications à propos de « Terminator ». Avant on pouvait réutiliser les graines traditionnelles de l'agriculture. Elles permettaient de réensemencer. Aujourd'hui, grâce au procédé transgénique dit « Terminator », les graines ne servent qu'une seule fois, ce qui oblige à en racheter chaque année.

**JOSÉ BOVÉ** — Depuis des millénaires on a amélioré les espèces. Mais ce qui se fait aujourd'hui avec les O.G.M. c'est une rupture totale, la possibilité de casser la barrière d'espèce. Des chercheurs, par exemple, travaillent aujourd'hui sur l'introduction dans les fraises d'un gène de résistance au froid issu d'un poisson. De plus, il existe des risques de transmission aux variétés similaires dans l'environnement. On l'a vu avec le colza. Quand il y a une contamination génétique, on ne peut plus faire machine arrière pour enrayer le processus. Tout cela va à l'encontre de la variété des espèces cultivées. Le but des firmes est de mettre les paysans sous domination, de les rendre entièrement dépendants de l'industriel.

**BIO-ENERGIE** — On ne peut pas être complètement contre la génétique si elle permet à terme de soigner certaines maladies comme le diabète par exemple.

**JOSÉ BOVÉ** — Il faut faire attention au risque d'instrumentalisation, parce que l'on a décrypté le génome humain. Le véritable problème, c'est l'interaction des gènes entre eux. Et

là-dessus la connaissance est balbutiante. Les scientifiques s'accordent à dire qu'ils ne connaissent pas 1 % du rôle des gènes et, quant à l'interaction, c'est du domaine de l'inconnu. Il convient de faire preuve d'une grande prudence, car la volonté des laboratoires est de faire de l'argent à partir de la génétique.

**BIO-ENERGIE** — On connaît votre action contre Macdonald. Mais les Macdonald font vivre des Français, y compris des éleveurs ?

**JOSÉ BOVÉ** — C'est la réalité, mais si on se bat aujourd'hui, ce n'est pas un combat anti-américain. C'est un combat contre un modèle de production et de consommation. Le fait de dire cela, c'est reconnaître qu'il y a une agriculture industrielle en France qui va dans la même logique et que la viande recomposée des Macdonald ne vise qu'à une chose : utiliser des sous-produits et des bas morceaux de l'élevage industriel pour gagner plus d'argent. Le fait de contester Macdonald dans son modèle, c'est contester aussi le modèle de production agricole français.

**BIO-ENERGIE** — Ne risquez-vous pas, avec le système actuel, de standardiser l'alimentation et de perdre notre modèle culturel régional ?

**JOSÉ BOVÉ** — Tout à fait ! Ce que je dis souvent, c'est que l'alimentation, de part sa diversité en fonction des régions, est une des premières formes d'identité culturelle régionale. Pour que nos enfants aient le sentiment d'appartenir à un lieu, une culture, cela passe par l'apprentissage du goût et des traditions culinaires propres à chaque région.

**BIO-ENERGIE** — Vous partez aujourd'hui en Allemagne. Pour quelle raison ?

**JOSÉ BOVÉ** — En l'occurrence pour la traduction de mon livre Le

monde n'est pas une marchandise. Par conséquent, je fais une tournée des grandes villes. Je vais aussi rencontrer le ministre de l'agriculture allemand puis les paysans qui luttent contre le centre d'enfouissement nucléaire de Gorleben.

**BIO-ENERGIE** — Et vos prochaines actions ?

**JOSÉ BOVÉ** — Le prochain rassemblement aura lieu à Gênes pour le sommet du G8 au mois de juillet.

**BIO-ENERGIE** — Il va y avoir du sport, non ?

(Rire).

*\* En 1996, l'anglais M. Purdey découvrit en Grande Bretagne une bien étrange corrélation entre la zone de contamination par l'E.S.B. (encéphalopathie spongiforme bovine) et la zone d'éradication du varron, petit parasite de la vache, qui est capable de percer le cuir de l'animal, ce que voient d'un mauvais œil les industriels du cuir. Les travaux du physicien Joël Sternheimer font cependant apparaître que cette corrélation n'est pas due au hasard, mais qu'en réalité, le varron joue le rôle de protecteur pour la vache vis-à-vis du prion pathogène, qui cause la maladie dite de la "vache folle". L'explication réside dans l'influence inhibitrice de la protéine émise par le varron lorsqu'il parasite la vache, l'hypodermine, sur la synthèse de ce prion.*